

ÉCOLE DU NORD

THÉÂTRE
DU NORD

DOSSIER
DE PRESSE

DEUX ÉVÉNEMENTS POUR LA PROMOTION 4 DE L'ÉCOLE DU NORD

SPECTACLE DE SORTIE DE
LA PROMOTION 4 DE L'ÉCOLE DU NORD

LESLIE KAPLAN

mathias et
la révolution

mise en scène
élise vigier et
frédérique loliée

du 16 au 20 juin 2015
grande salle, lille



6^{ÈME} ÉDITION DU FESTIVAL DES
ÉCOLES DU THÉÂTRE PUBLIC

SIMON STEPHENS
punk rock

mise en scène : cyril teste
du 25 au 28 juin 2015
la cartoucherie, paris

Isabelle Demeyère

03 20 14 24 23 / 06 62 00 13 17

isabelledemeyere@theatredunord.fr

Patricia Lopez

06 11 36 10 03

patricialopezpresse@gmail.com

L'École du Nord à Lille, l'atelier de l'apprentissage

L'École accompagne un jeune artiste dans l'apprentissage de son Art, elle lui transmet les outils nécessaires à la pratique de cet art pour lui ouvrir le chemin de sa créativité. Jouer comme écrire, c'est avoir un point de vue sur l'œuvre qu'on étudie ou l'histoire qu'on veut raconter.

Christophe Rauck

Directeur du Théâtre du Nord et de l'École du Nord

L'École change. Déjà douze ans que l'École professionnelle supérieure d'Art dramatique du Nord-Pas-de-Calais, créée par Stuart Seide, forme des comédiens. Elle a formé quatre promotions d'artistes, une génération composée d'interprètes, de metteurs en scène, de collectifs et de compagnies...

Elle est devenue un repère sur le territoire national.

Sous la direction de Christophe Rauck, l'École propose à la rentrée 2015, une formation au métier d'auteur dramatique et au métier de comédien. Deux parcours pour 15 élèves qui viennent d'être recrutés pour former la 5^e promotion (2015-2018).

728 comédiens et 39 auteurs ont fait acte de candidature. 767 candidats au total, un chiffre traduisant l'attraction de ces deux parcours de formation qui font de l'École du Nord, une école unique en France. Durant trois ans, 2 élèves-auteurs et 13 élèves-comédiens vont s'enrichir les uns les autres de leurs pratiques mutuelles. À l'issue de leur formation, les jeunes apprentis bénéficieront d'un dispositif d'insertion de trois ans qui les accompagnera dans leurs premiers pas professionnels.

2 évènements pour suivre les 14 élèves de la promotion 4 durant ce mois de juin :

Mathias et la Révolution de Leslie Kaplan, adapté et mis en scène par Elise Vigier et Frédérique Loliée, spectacle de sortie de la promotion 4 (2012-2015)
au **Théâtre du Nord à Lille du 16 au 20 juin**

Punk Rock de Simon Stephens, mise en scène par Cyril Teste, spectacle créé au Théâtre du Nord à Lille en mars 2015 dans le cadre d'un atelier de six semaines mené à L'École du Nord,
Au **Festival des Ecoles du Théâtre public à La Cartoucherie (Théâtre de l'Aquarium)**
du 25 au 28 juin.

LES COMEDIENS

Jeanne Bonenfant



Jeanne Bonenfant suit la formation en art dramatique de l'École Jean-Périmony à Paris de 2006 à 2008 aux côtés d'Arlette Téphany, Marie Boudet, Jean Périmony et Christian Bujéau, avant de rejoindre le Studio d'Asnières de 2008 à 2010, avec Jean-Louis Martin Barbaz, Hervé Van der Meulen, Yveline Hamon, Patrick Simon, Chantal Deruaz.

Elle suit en 2011 une master class à Minsk (Biélorussie) avec l'école théâtrale franco-russe Demain le Printemps. Durant sa formation à l'École du Nord (12-15), elle a l'occasion de participer à une lecture dirigée par Olivier Werner (2014) puis par Leyla-Claire Rabih dans le cadre du festival Prise Directe (avec la compagnie Théâtre du Prisme) à Lille (2015).

Suzanne Gellée



De 2007 à 2010, Suzanne Gellée suit une formation en art dramatique aux Conservatoires de Lille et d'Arras. Elle intègre ensuite le Conservatoire de danse contemporaine d'Arras de 2009 à 2011, tout en suivant une licence Arts du spectacle à l'Université d'Artois. Durant cette période, elle suit de nombreux stages de perfectionnement : danse contemporaine avec la Cie Mossoux-Bonte, Karine Ponties, Christophe Delachaux, Jerry Gardner, Yssouf Bila, marionnette avec Sylvie Baillon, Stanka Pavlova et François Lazaro, théâtre et musique avec Anne Lepla, et joue également au Festival d'Aurillac avec la compagnie Off (2012) ou encore dans un spectacle jeune public sous la direction de Coralié

Trollé. Autre corde à son arc, elle se forme depuis 2014 à l'accro-porté avec le Cirque du bout du monde à Lille. Durant sa formation à l'École du Nord (12-15), elle participe à une lecture dirigée par Leyla-Claire Rabih dans le cadre du festival Prise Directe (avec la compagnie Théâtre du Prisme) à Lille (2015). Elle travaille actuellement sur un projet de co-mise en scène de ce texte avec Zoé Poutrel, comédienne issue de sa promotion.

Lola Haurillon



Lola Haurillon s'est d'abord formée au conservatoire régional d'Art dramatique d'Angers de 2007 à 2010 avec Yannick Arnaud, Catherine Gandois, Paul-André Sagel (masque et clown) et Anna Rodriguez (danse moderne). Durant cette période, elle rejoint la troupe d'escrime artistique Les Bretteurs d'Anjou, dont elle fait une spécialité. Elle intègre ensuite les ateliers de Catherine Gandois à Paris (2010-2012) et suit dans le même temps les cours de Bernadette Le Saché au Conservatoire du 6^e arrondissement de Paris. En 2010, elle écrit et met en scène *La Famille Sloboda* qui tournera dans le Morbihan. Durant sa formation à l'École du Nord (12-15), elle participe à des lectures dirigées par Stuart Seide ou Jean-François Perret. Elle participe régulièrement à des courts et longs métrages réalisés par Jean-François Goujon, Cyril Olivier, Jérôme Bonnell.

Jeanne Lazar



Formée au Conservatoire de Strasbourg avec Christian Rist et Olivier Achard (2009-2012) puis de au Conservatoire de Colmar avec Françoise Lervy (2010-2012), Jeanne Lazar suit également une licence Arts du spectacle à l'Université de Strasbourg de 2009 à 2012. Durant sa formation à l'Ecole du Nord (12-15), elle met en scène ses camarades de promotion dans un texte de Ferdinand Bruckner, *Maladie de la jeunesse* (2014) présenté au Théâtre de la Verrière à Lille. En 2015, elle fonde à Lille la compagnie *Il faut toujours finir ce qu'on a commencé* avec son ami de promotion Arnaud Vrech. Ensemble, ils travaillent actuellement sur l'adaptation et la mise en scène d'un texte de Jean-Luc Lagarce, *Antoine et Louis* d'après *Le Pays lointain* ainsi que d'un texte d'Hervé Guibert, *A l'Ami qui ne m'a pas sauvé la vie*.

Zoé Poutrel



Zoé Poutrel suit le parcours d'Art dramatique du Conservatoire de Lyon de 2008 à 2011 où elle reçoit l'enseignement de Philippe Sire, Magali Bonat, Laurent Brethome, Sandrine Laneau, Françoise Lervy et Antoine Herniotte. En 2011, elle termine une licence de Philosophie à l'Université de Lyon. Avant d'intégrer l'Ecole du Nord, elle joue sous la direction de Lucas Delesvaux (collectif Bis), Amandine Rubio-Desolme, Florian Bardet et Nicolas Mollard du collectif La Meute, Magali Bonat. Elle prépare pour 2016 un projet de co-mise en scène avec Ulysse Bosshard, comédien issu de sa promotion.

Lou Valentini



Durant sa formation au Conservatoire régional de Rouen, de 2009 à 2012, elle travaille aux côtés de Maurice Attias, David Bobée, Thomas Jolly, Catherine Delattre, Pierre Notte, Thomas Germaine et Ludor Citric. En 2010, elle joue dans une mise en scène de Thomas Jolly avec la Piccola Familia (*(Ma)king Henri VI* d'après William Shakespeare). Durant sa formation à L'Ecole du Nord (12-15), elle participe à une lecture dirigée par Leyla-Claire Rabih dans le cadre du Festival Prise Directe (Compagnie Théâtre du Prisme). En 2016, elle devrait travailler sous la direction de Radouan Leflahi avec la compagnie *Hominem Te Esse*.

Haini Wang



Née en Chine, Haini suit une formation déjà complète avant d'arriver en France. Elle intègre l'Académie supérieure de danse de Pékin en 2003 où elle suit la spécialité "spectacle" pendant cinq ans. Durant ces années, elle travaille régulièrement pour la télévision chinoise sur des émissions jeune public ou du doublage et monte également une société de promotion de spectacles à Qingdao. Elle entre au Conservatoire régional d'Art dramatique de Clermont-Ferrand en 2010 où elle reçoit l'enseignement de Christine Girard, Johnny Bert, Patrick Bezin (masque), Eric Lyonnet (clown), Bruno Marchand, Frédérique Melot et Pascale Simeon. En 2016 elle a pour projet de mettre en scène des comédiens de l'Insas (Bruxelles) dans un texte de Marilyn Mattei, *Toxic and the avenger*.

Ulysse Bosshard



Ulysse suit la formation du Conservatoire de Strasbourg de 2010 à 2012 avec Jacques Bachelier et Jean-François Duroure, après une licence de mathématiques-physique-chimie à l'Université de Strasbourg et deux années en tant que militaire de réserve dans le 2^e RH. En 2010, il crée et joue *Edgar*, spectacle de rue dont il réalise le décor avec le sculpteur Ben Farey. Durant sa formation à l'Ecole du Nord (12-15), il participe à une lecture-performance autour d'une exposition de Jean-François Perret et suit un stage franco-macédonien sur l'auteur Daniil Harms sous la direction de Vladimir Milcin, Harald Siebler et Stuart Seide. Il travaille actuellement sur un solo dont il réalise également le décor avec les ateliers du Théâtre du Nord.

Clément de Preiter Baise



Formé au Conservatoire de Roubaix par Jean-Louis Bercht, Tatiana Stepanchenko, Nathalie Yalon et Sylcie Bayon de 2009 à 2012, il suit également une licence Arts de la scène à l'Université de Lille 3 (2012). Durant cette période il suit des stages avec le Théâtre du Soleil et Hélène Cinque. Il travaille actuellement sur un projet d'adaptation de *Novecento-Pianiste* d'Alessandro Baricco ainsi qu'à l'écriture d'un texte, *Prostituées*, tout en continuant de jouer régulièrement de la guitare.

Baptiste Dezerces



Formé au Studio-Théâtre Alain de Bock et Katherine Gabelle (2009-2011) ainsi qu'au Conservatoire du 13^e arrondissement de Paris avec François Clavier (2010-2012), Baptiste Dezerces crée la compagnie *Juste avant la compagnie* avec laquelle il met en scène *Richard III* de William Shakespeare, qu'il joue depuis 2010. Il travaille actuellement sur une nouvelle mise en scène, *l'Emouvante épopée d'Elvis K*. Il joue régulièrement dans les mises en scène de Lisa Guez (Juste avant la compagnie) : *La Nuit juste avant les forêts* de B. M. Koltès (2010), *Macbeth* de William Shakespeare (2014).

Hugues Duchêne



Hugues suit les cours du Conservatoire de Lille avec Sébastien Lenglet et Jean-Marc Popower de 2006 à 2010 puis intègre l'Ecole départementale de Théâtre d'Essonne (EDT91) où il suit l'enseignement de Christian Jéhanin, Valérie Blanchon, Xavier Brière, Gilles David et Claire Aveline. Durant sa formation à l'Ecole du Nord (12-13), il participe à des lectures dirigées par Rémi De Vos et Olivier Werner. Passionné d'histoire politique, il écrit et met en scène *L'Affaire Mitterrand*, *Fiction off* (2010) puis *Assemblée nationale, 3^{ème} étage* (2012). Il écrit actuellement une pièce sur les rapports entre art et pouvoir.

Victor Guillemot



Il se forme au Conservatoire d'Art dramatique de Quimper sous la direction d'Olga Jirouskova, Denis Lavant, Nigel Hollidge, Veronica Vallecillo, Serge Dupont, Jocelyne Chaptal, Anne Levy, Julika Mayer. A l'Ecole du Nord (12-15), il suit un stage franco-macédonien sur l'auteur Daniil Harms sous la direction de Vladimir Milcin, Harald Siebler et Stuart Seide. Il travaille régulièrement sous la direction de réalisateurs sur des courts et longs métrages comme Clio Simon (élève du Fresnoy) et Bénédicte Pagnot (*Les Lendemains*, long-métrage). En 2015 il met en scène et joue *Big Shoot* de Koffi Kwahulé avec sa compagnie *Gibraltar* basée à Lille. Il écrit actuellement *Vertiges* (projet 2016).

Arnaud Vrech



Arnaud a suivi la formation de l'Ecole du Studio d'Asnières sous la direction de Chantal Deruaz, Patrick Simon, Jean-Louis Martin Barbaz, Yveline Hamon (2010-2012). Durant son cursus à l'Ecole du Nord (12-15), il monte une mise en voix de *Cendrillon* de Joël Pommerat, ainsi que *Pièce de théâtre* d'après *Le Mépris* de Jean-Luc Godard (2014). En 2015, il fonde la compagnie *Il faut toujours finir ce qu'on a commencé* avec Jeanne Lazar, camarade de sa promotion avec laquelle il travaille actuellement sur l'adaptation et la mise en scène d'un texte de Jean-Luc Lagarce, *Antoine et Louis* d'après *Le Pays lointain* ainsi que d'un texte d'Hervé Guibert, *A l'Ami qui ne m'a pas sauvé la vie*.

Johann Weber



Johann suit les cours du Conservatoire régional de Montpellier de 2010 à 2012 sous la direction d'Ariel Garcia Valdès, Richard Mitou, Hélène de Bissy, Jacques Allaire, Marion Guerrero, Laurent Pigeonnat. En 2012, il mène un atelier dans une prison pour mineurs à Marseille avec la compagnie de Jpaz. Durant sa formation à l'Ecole du Nord (12-15) il participe à des lectures sous la direction de Christophe Rauck, Olivier Werner et Laurent Hatat. En 2015, il joue dans un court-métrage réalisé par Clio Simon (élève au Fresnoy).

SPECTACLE DE SORTIE DE
LA PROMOTION 4 DE L'ÉCOLE DU NORD

LESLIE KAPLAN

mathias et
la révolution

mise en scène
élise vigier et
frédérique loliée

du 16 au 20 juin 2015

grande salle, lille

Mathias et la Révolution

de Leslie Kaplan

Mise en scène et adaptation : Elise Vigier et Frédérique Loliée

Du 16 au 20 juin à 20h30

Grande salle - Théâtre du Nord - Lille

Durée estimée du spectacle : 1h30

Spectacle de sortie de la 4^e promotion de l'École du Nord

Avec :

Jeanne Bonenfant,
Ulysse Bosshard,
Clément De Preiter Baise,
Baptiste Dezerces,
Hugues Duchêne,
Suzanne Gellée,
Victor Guillemot,

Lola Haurillon,
Jeanne Lazar,
Zoé Poutrel,
Lou Valentini,
Arnaud Vrech,
Haini Wang,
Johann Weber

Scénographie : Yves Bernard / Musique : Emmanuel Léonard /
Lumières : Bernard Plançon / Costumes : Sophie Elmosnino

PRODUCTION :

Théâtre du Nord, École du Nord (École Professionnelle Supérieure d'Art dramatique du Nord - Pas de Calais).

COPRODUCTION :

Théâtre des Lucioles

Réservations : 03 20 14 24 24 (du mardi au samedi de 12h30 à 19h)

Entrée : 25 € (plein tarif) ; 20 € (plus de 60 ans), 16 € (groupe),

10 € (moins de 30 ans), 7 € (demandeur d'emploi).



Mathias et la Révolution

« Mathias traverse Paris, il a un rendez-vous important, il rencontre beaucoup de gens. Sans arrêt Mathias pense à la Révolution, il en parle à tout le monde. Les autres aussi y pensent, en parlent. Il y a des rumeurs d'émeute. »

Mathias et la Révolution est un roman de Leslie Kaplan en cours d'écriture à paraître aux Editions P.O.L qui sera la matière vive du dernier atelier des quatorze élèves de la promo 4 de l'Ecole du Nord (2012-2015) en même temps que leur premier spectacle professionnel.

Élise Vigier et Frédérique Loliée font partie du Théâtre des Lucioles, collectif d'acteurs, depuis 1994. Après avoir travaillé sur le dialogue, en duo, elles ont eu envie de poursuivre leur questionnement sur le monde et la société d'aujourd'hui avec Leslie Kaplan à travers une forme plus large et polyphonique. « Il nous a semblé pertinent de travailler avec des jeunes gens, des jeunes acteurs sur la Révolution. La Révolution et ce qu'elle implique comme mouvement, comme élan et comme changement radical dans les façons de penser ».

L'occasion rêvée pour les quatorze élèves de la promotion 4 d'être confrontés à un auteur vivant de théâtre et de littérature, fine observatrice de notre époque.

L'AUTEURE

Leslie Kaplan

Leslie Kaplan est née à New-York en 1943, elle a été élevée à Paris dans une famille américaine, elle écrit en français. Elle a fait des études de philosophie, d'histoire et de psychologie à la Sorbonne et elle a travaillé en usine de 1968 à 1971.

Leslie Kaplan anime des ateliers de lecture-écriture dans des écoles et des bibliothèques de banlieue, des cafés, des prisons ainsi qu'à l'université. Elle est en résidence en 2009 à la Maison de la Poésie dans le cadre du programme Résidence d'écrivains en Ile-de-France.

Depuis 1982, date de la parution de son premier livre, *L'Excès-l'Usine*, salué par Marguerite Duras et Maurice Blanchot, elle a publié seize récits et romans aux Editions POL où paraîtra en janvier 2016 son roman lié au spectacle : *Mathias et la Révolution*.

En 1996, elle a commencé une série romanesque intitulée *Depuis maintenant* dont six volumes sont parus : *Depuis maintenant (Miss Nobody Knows)*, *Les Prostituées philosophes*, *Le Psychanalyste*, *Les Amants de Marie*, *Fever* et *Mon Amérique commence en Pologne*.

Son œuvre a été adaptée pour le théâtre, entre autres par Claude Régy, Frédérique Loliée, Marcial Di Fonzo Bo. Son roman *Le Psychanalyste* a fait l'objet de nombreuses lectures - notamment au Brésil dans le cadre de Un auteur, un acteur organisé par CulturesFrance ainsi qu'au Musée Calvet pendant le Festival d'Avignon 2004 -, et en 2005, il est adapté pour un feuilleton radiophonique de 25 épisodes diffusé sur France Culture, réalisé par Claude Guerre.

L'année suivante, elle écrit pour la première fois spécialement pour le théâtre : 8 séquences dialoguées rassemblées dans le recueil *Toute ma vie j'ai été une femme*.

Leslie Kaplan reçoit le Prix Wepler 2012 pour *Millefeuille*.

Elise Vigier

Elève de la première promotion de l'École du Théâtre National de Bretagne (1991/1994), elle est l'un des membres fondateurs du Théâtre des Lucioles, créé en 1994.

En tant que comédienne, elle a notamment joué dans *La Paranoïa* de Rafael Spregelburd, co-mis en scène avec Marcial Di Fonzo Bo (2009), *La Chevauchée sur le lac de Constance* de Peter Handke, mise en scène Pierre Maillet (2007), *Le Psychanalyste* de Leslie Kaplan (Eva), pour France Culture ou encore *Sang* de Lars Norén, mise en scène : Marcial Di Fonzo Bo.

Elle a aussi travaillé en tant que metteur en scène et collaboratrice artistique de nombreuses pièces dont : *La Estupidez (La Connerie)* de Rafael Spregelburd, co-mis en scène avec Marcial Di Fonzo Bo au Théâtre National de Chaillot ; *Wet*, chorégraphie de Kathleen Reynolds /dramaturgie : Élise Vigier ; *Duetto5* (à partir d'écrits de Rodrigo Garcia et de textes de Leslie Kaplan sous le titre *Toute ma vie j'ai été une femme*) mise en scène et jeu : Frédérique Loliée, Elise Vigier / Vidéo : Bruno Geslin

Au cinéma, elle joue en 2009 dans *Noi credevamo* de Mario Martone, (Italie) et en 2003 dans *Zoé - une affaire de goût*, de Naruna Kaplan-De Maceido (Festival de Paris). Elle a aussi été co-réalisatrice en 2004 de *La Mort d'une voiture* (moyen métrage), écriture et co-réalisation avec Bruno Geslin, produit par Ostinato production, sélectionné aux festivals de Brest, Travelling Rennes, Paris tout court, Aix en Provence et prix du jury à Lunel et Prix de qualité du CNC.

Elle dirige de nombreux ateliers avec des amateurs dans le cadre de l'ADEC à Rennes et avec des lycéens dans le cadre des classes théâtre, ainsi qu'un atelier avec des enfants sur questions-questions de Leslie Kaplan. Depuis 2014, elle est membre du collectif d'artistes du CDN de Caen, dirigé par Marcial Di Fonzo Bo, avec qui elle vient de signer la mise en scène de *Dans la République de Bonheur*, de Martin Crimp, spectacle accueilli au Théâtre du Nord en janvier 2016.

Frédérique Loliée

Elle a suivi l'enseignement de l'École du Théâtre National de Bretagne de 1991 à 1994. Elle est membre du Théâtre des Lucioles depuis sa création en 1994.

Elle travaille régulièrement en Italie depuis 1999 avec les théâtres Stabile de Naples, Turin, Rome, et Gênes où elle a été engagée deux saisons. On l'a vue dans *Macbeth* de Shakespeare, mise en scène Andrea De Rosa, Théâtre Stabile Turin (2012) ; *Medea d'Antonio Tarantino* (Médée), mise en scène Alessandra Cutolo, Short Teater, Rome (2011).

Elle a joué notamment Hécube, Electre de Hoffmannsthal, Marie Stuart, Lady Macbeth avec Andrea De Rosa, Jon Fosse avec Valerio Binasco. Elle a joué avec Matthias Langhoff (*Richard III*, *Femmes de Troie*, *Les Bacchantes*, *Combat de nègre et de chiens* de Koltès, *Dieu comme témoin* de Lautréamont), Rodrigo Garcia, Pierre Maillet, Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier (*La Paranoïa*, *Dans la République du bonheur*).

Dès 2002, elle conçoit avec Elise Vigier *Duetto5* mettant en scène leur duo dans un spectacle performance dans plusieurs festivals en Italie et en France. Ce spectacle prendra sa forme définitive en 2007 avec la collaboration avec Leslie Kaplan qui écrira pour elles *Toute ma vie j'ai été une femme*. Suivront *Louise, elle est folle* en 2011, puis *Déplace le ciel* en 2013.

Elle a joué également dans *Dieu comme patient* - Lautréamont (Créature), mise en scène Matthias Langhoff (2008) ; *La Mort de Danton* de Büchner (St Just), mise en scène Jean-François Sivadier, Festival d'Avignon (2005).

« La révolution n'a jamais lieu une fois pour toutes »

Votre texte est une commande de Christophe Rauck pour le spectacle de sortie de la 4^e Promotion de l'Ecole du Nord. Il s'agit d'un roman et non d'une pièce de théâtre : pourquoi ce choix ? Le considérez-vous comme un texte matériau destiné uniquement à être mis en espace et en scène ou bien comme une œuvre pouvant exister par elle-même ?

J'avais parlé de ce roman à Elise Vigier et Frédérique Loliée, les metteuses en scène de *Mathias et la Révolution*, et elles m'ont dit très tôt, quand je commençais à écrire, qu'elles souhaitaient en faire une adaptation pour le spectacle de sortie de l'Ecole du Nord. Le fait que ce soit des jeunes gens collait aussi tout à fait bien avec l'idée de la Révolution. C'est un roman avec une multitude de personnages et chacun des quatorze comédiens joue plusieurs personnages. L'idée de l'adaptation était donc très présente dans l'écriture. Ecrire ce livre me plaît énormément. Pour moi il est très important. Tous mes livres sont partis d'une nécessité mais celui-ci encore plus peut-être...

Pourquoi avoir choisi le thème de la Révolution ?

Il faut être clair par rapport au mot « révolution ». Dans le titre, ce n'est pas par hasard, s'il y a la majuscule. Il s'agit de la Révolution française. Je l'ai prise comme point d'appui pour parler d'aujourd'hui. *Mathias et la Révolution* n'est pas du tout une pièce historique, c'est une pièce où l'on se réfère à la Révolution mais la situation est contemporaine. Il s'agit d'une journée prérévolutionnaire.

Ça signifie qu'on est dans un contexte où la révolution est présente dans les esprits, dans les paroles et parfois dans les tentatives d'action. La révolution vise un changement général et total. Elle vise un changement du cadre de pensée, s'extirper du capitalisme néo libéral. Aujourd'hui, il y a une remise en cause des fondements même de la société pour essayer d'aller vers un système qui prenne en compte le collectif et le commun, sans tomber dans ce qui a existé et dont plus personne ne veut entendre parler – à raison d'ailleurs – comme le communisme d'Etat. L'idée de : « On ne peut plus continuer comme ça, on veut autre chose ! », est dans l'air, c'est évident. On est dans une période qui cherche. On peut à ce sujet reprendre la fameuse formule de la Révolution française : « *Est-ce une révolte Sire ? Ce n'est pas une révolte, c'est une révolution* ». Au-delà de cela, personne dans mon texte n'est un révolutionnaire professionnel. Simplement, on y pense, on en parle. Alors, chacun essaie de faire des choses différentes bien qu'il n'ait pas d'indications sur comment faire. Mais le fait que la Révolution française a existé, ça dit, que c'est possible de faire bouger la façon de penser des gens. Rien ne se fait facilement et rien n'est simple. Néanmoins ça a existé et on peut s'y référer pour juger de ce qui a été bien fait et de ce qui ne l'a pas été. C'est de ça qu'il s'agit.

En donnant la parole aux gens que rencontrent Mathias, vous replacez la révolution entre leurs mains. Est-ce pour vous le moyen de redonner aux gens la conscience de leur pouvoir politique, à entendre au premier sens du terme, comme pouvoir d'action au sein de la société ?

En effet, je donne la parole aux personnages que rencontre Mathias car le propre du roman, c'est que tout le monde parle de la Révolution française. Je replace la révolution entre leurs mains, oui. C'est évidemment les gens qui ont les moyens de faire que ça change. La révolution étant un changement général du système, il faut que beaucoup de gens s'emparent de ce désir de changement sinon ça ne peut pas exister.

Mathias dit : "quand on dit un mot, ça fait exister la chose", la révolution passe donc d'abord par une parole performative, mais cette parole peut-elle vraiment enclencher la révolution ?

Dire un mot fait exister la chose, oui. Mais ça ne veut nullement dire que la chose arrive. Ça concrétise le désir, ça fait exister le désir de changement et ça peut le déclencher. Mais pour déclencher la révolution, il faut du collectif, on ne peut pas faire la révolution tout seul.

Vos personnages pensent et parlent beaucoup de la révolution : une révolution, ça se pense ou ça se fait ?

La révolution ça se pense mais ça se fait aussi : on cherche comment la faire et quoi faire. Il faut que ça prenne une forme matérielle. La période actuelle nous donne tant de matière à penser. La question des savoirs collectifs anciens, par exemple, sur lesquels il y a des brevets déposés par des multinationales qui s'approprient les savoirs des paysans indiens, auxquels on dit : « Nous avons déposé un brevet, vous ne pouvez plus produire sans nous payer ».

C'est du vol, pur et simple, de savoirs accumulés pendant plusieurs siècles. Comment mesurer les savoirs acquis ? Qui peut s'approprier ça ? Ce sont des questions gigantesques qu'il faut penser. Il y a actuellement une sorte d'accumulation de questions. On arrive à un point où on n'en peut plus.

Aujourd'hui les révolutions, du moins les émeutes, prennent forme dans les périphéries, pourquoi avoir choisi Paris ? Etait-ce pour établir un rapport distancié entre les personnages d'une éventuelle révolution ?

J'aime beaucoup écrire sur Paris, c'est un peu un parti-pris. J'avais en tête de faire une journée pré-révolution qui se passe à Paris car c'est un haut lieu de la Révolution française. Je n'avais pas le désir de décrire des émeutes mais celui de prendre un groupe de personnes qui entendrait parler d'émeutes, et d'observer comment ils réagiraient, ce que ça voulait dire pour eux. Je voulais que ce groupe de personnes se dise : on sait qu'il se passe des tas de choses ailleurs, mais quoi ?

Lorsqu'on écrit un texte intitulé *Mathias et la Révolution*, est-on un artiste engagé ?

En tant qu'écrivain, ça se traduit pour moi dans un engagement par rapport au langage. Comment le langage se vide, se « trivialise », se banalise... Je parle là des médias, de la télévision qui rendent les choses vraiment creuses, à force de vouloir être toujours dans l'actualité au plus vite, au plus près tout le temps. Le résultat, c'est qu'il n'y a plus de pensée et le langage lui-même est dévalorisé. Les mots se vident. C'est aussi par rapport à ça que j'ai écrit les pièces *Déplace le ciel* et *Louise elle est folle*. Les clichés autour de certains mots comme la folie vident le langage et interpellent complètement un écrivain. L'engagement concerne aussi le monde dans lequel on vit, et tous ses aspects.

Vous avez souvent écrit pour deux personnages (*Déplace le ciel*, *Louise elle est folle*) ; pour *Mathias et la Révolution*, les voix sont multiples et les points de vue pluriels : comment avez-vous travaillé sur ce point ?

La question du dialogue est très importante depuis que j'écris des romans. Et là d'autant plus. Je l'ai d'abord beaucoup travaillé avec la forme du duo, dans mes trois pièces - *Toute ma vie j'ai été une femme*, *Louise elle est folle* et *Déplace le ciel*. *Mathias et la Révolution* va également vers cette question de la parole dite à l'autre - ou à plusieurs autres, à travers les scènes à voix multiples. Le théâtre est un lieu idéal pour expérimenter cette question.

Durant l'écriture, étiez-vous en lien avec les deux metteuses en scène, Elise Vigier et Frédérique Loliée ? Avez-vous pensé à la mise en scène qui pourrait en découler ?

J'étais effectivement très en lien avec Frédérique et Elise à qui je faisais lire ce que j'écrivais au fur et à mesure. Elles ont fait part de leurs idées pour la scénographie à Yves Bernard qui a eu l'idée formidable de la tournette. Yves Bernard, qui avait déjà travaillé sur la scénographie de *Louise elle est folle* et *Déplace le ciel*, a le génie de trouver des scénographies qui collent au texte : il est d'une inventivité et d'une sensibilité par rapport à l'écriture et à la littérature qui m'enchantent. L'idée de la tournette permet de jouer les scènes à l'extérieur, de tourner dans les rues et aussi d'être dans un lieu fixe.

Certains vous positionnent dans la même lignée que des auteurs comme Koltès ou Lagarce, qu'en pensez-vous ?

Je trouve ça très flatteur. Ce sont des auteurs que j'ai évidemment lus et que j'apprécie beaucoup, mais je suis venue au théâtre relativement récemment. Koltès et Lagarce sont des écrivains qui, dès le début, ont écrit pour le théâtre alors que j'ai commencé par écrire des récits et des romans qui ont été adaptés. L'envie plus directe de travailler pour le théâtre est venue ensuite. J'écris aussi à une autre époque, et sur une autre époque. Les choses ont tellement bougé depuis l'an 2000. En ce sens, c'est différent, je n'écris pas exactement du même endroit.

**Propos recueillis par Isabelle Demeyère (mai 2015)
avec la complicité de Noémie Schreiber, étudiante Sciences Po-Lille**

Le roman *Mathias et la Révolution* est à paraître chez POL en janvier 2016

« L'adaptation se compose pour et avec les comédiens ».

Comment décidez-vous avec Leslie Kaplan de faire l'adaptation du roman qu'elle est en train d'écrire avec les élèves de l'Ecole du Nord ?

E.V et F.L.- Dans l'écriture de Leslie, la question de la transmission, de la jeunesse et de demain est très présente. La question de la révolution est également très centrale dans sa vie. Ayant vécu 68, elle a rencontré un possible. Et c'est ce retournement de société et de cadre de pensée possible qu'elle questionne aujourd'hui avec *Mathias et la Révolution*. Confronter cette « rencontre du possible » à des jeunes et à leur rêve de société au moment où ils vont être sur le marché du travail nous a intéressées. On trouvait que ça faisait des collisions intéressantes.

Leslie Kaplan écrit un roman, vous en faites une pièce de théâtre, avez-vous travaillé ensemble en amont, ou pendant l'écriture ?

E.V et F.L - Contrairement à nos précédents travaux en commun (*Toute ma vie j'ai été une femme* en 2008, *Louise elle est folle* en 2011 et *Déplace le ciel* en 2013), qui sont des pièces que Leslie a écrites pour nous, nous ne sommes pas du tout entrées dans le processus d'écriture car, cette fois, Leslie écrivait son roman sans projection, a priori, pour le théâtre. Notre rôle est d'intervenir sur l'adaptation théâtrale, qui est totalement faite pour ces quatorze élèves. On a la contrainte mais aussi le soin de se dire que ces quatorze jeunes gens doivent avoir de belles partitions, de beaux parcours chacun. Evidemment, il y a des éléments dans le roman de Leslie, notamment des paroles plus âgées historiquement, qu'ils ne peuvent pas jouer. Nous sommes alors obligées de les transcrire autrement et de les adapter. Notre travail consiste alors en une adaptation dans l'adaptation. Il y a l'adaptation du roman et l'adaptation pour et avec eux.

Comment s'est déroulé l'atelier d'écriture entre Leslie Kaplan et les quatorze élèves ?

E.V et F.L - L'atelier d'écriture avec Leslie a duré une semaine environ début mai et a été très important car les jeunes comédiens se sont trouvés confrontés aux questions de l'auteure, ce qui les a amenés à un point d'entrée très profond. Ils ont abordé des thèmes et des questions du roman en y répondant par l'écriture : *L'enthousiasme. La peur. L'inconnu. Ce qui ne change pas. L'égalité. Les étoiles....*

Plus que donner des solutions, Leslie pose des questions. Elle est dans le déroulement des choses et non dans leur dénouement. C'est une façon d'être au monde et son écriture est vivante parce qu'elle pose des questions. Certains des textes issus de cet atelier d'écriture avec Leslie ont été insérés dans l'adaptation.

Entre janvier où vous recevez le texte puis l'arrivée avec Leslie à l'école, aviez-vous déjà commencé à travailler l'adaptation?

E.V et F.L - Oui, on a notamment travaillé avec Yves Bernard, le scénographe, sur le décor. C'était une vraie question car le roman retrace une balade dans Paris et beaucoup de scènes ont lieu dehors. Mais comment une balade peut-elle s'adapter au théâtre ? Nous nous sommes alors interrogées avec Yves qui a trouvé ce décor formidable avec une tournette qui permet de cadrer, décadrer, déconstruire un monde

qui se construit et se déconstruit tout le temps, qui n'est jamais finalisé. Ce décor permet alors la balade et le changement de point de vue. La question du point de vue est très présente dans l'écriture de Leslie, ce qu'on trouve particulièrement intéressant, étant donné qu'on travaille à deux. Sauf qu'ici, ce sont quatorze points de vue en plus. Nous nous sommes donc demandé en amont comment faire avec eux. Les personnages ont tous des angles d'attaque singuliers.

Ce sont les mêmes questions posées et reprises en boucle mais avec différents regards. Avec Leslie, une chose n'est pas binaire, elle est toujours réinterrogée, en constante évolution. Ici, Leslie exploite le thème de la révolution à travers le prisme de la Révolution française au cours de cette journée particulière - un peu de science-fiction- dans un monde où chacun aurait en référence la Révolution française. Mais la révolution, c'est aussi celle de 68, celle des astres... Dans le roman, Leslie présente, sans imposer une façon de faire, des éclats de changement possibles tout en disant que c'est compliqué, et que ça ne se fait pas sans bagarre... mais que cela n'empêche pas qu'il faille continuer à se battre. Sinon on revient en arrière. Ou bien ça n'évolue pas.

Comme le roman s'écrivait, nous on attendait la « Révolution » comme le titre l'indique ! Mais Leslie invite à être attentif au présent, elle invite à l'action.

Comment se déroule le travail d'adaptation avec les élèves ? Etes-vous dans une écriture de plateau ? Réécrivez-vous à partir de leurs propositions ?

E.V et F.L - On adapte par le jeu. En tant que metteuses en scène et comédiennes, on répond aux questions de Leslie d'un point de vue scénique avec les corps, les voix, les réactions de ces quatorze acteurs. Il y a leurs textes, leurs écrits, mais ça reste néanmoins le texte de Leslie, on ne se met pas à écrire de nouvelles choses en fonction du plateau. C'est plutôt du montage, comme au cinéma. On coupe, on colle, on décolle, on fait des essais de séquences qui ne sont pas l'ordre du roman. La « réécriture » est dans la question de rythme et de montage, de choix des séquences. Ce travail est possible car Leslie accepte d'être déplacée. Ce n'est pas si simple mais elle accepte aussi qu'on déplace son roman.

Y aura-t-il une part d'improvisation ?

E.V et F.L - Ça reste l'écriture de Leslie, mais il faut garder l'impression que ça s'invente sur l'instant, qu'on ne sache jamais si c'est l'acteur qui parle ou le personnage. C'est une qualité de jeu qui est très agréable mais qui exige une forme de déséquilibre, qui demande d'être toujours dans l'invention sur le moment. Ces qualités-là s'attrapent et se perdent. Nous-mêmes sommes encore et toujours dans cette question-là quand nous jouons les textes de Leslie en duo. C'est une qualité de jeu qui est aussi spécifique à l'écriture de Leslie, à notre travail et à une façon d'être au plateau... concrète, joueuse, entre fiction et réalité. En déséquilibre.

Etre acteur, c'est être poreux à différentes formes et parfois les points d'entrée avec certains univers – d'un auteur, d'un metteur en scène – sont très clairs tandis que d'autres fois, ils le sont moins. Nous leur faisons juste une proposition assez joyeuse, ce qui ne signifie pas que celui qui y arrive moins est forcément moins bon dans l'absolu. Leslie dans le roman parle beaucoup de l'enthousiasme et le fait de travailler ensemble, même dans les contradictions, les blocages, peut être une forme d'enthousiasme et d'énergie.

Les jeunes comédiens nous observent aussi. Ils constatent que nous travaillons à deux depuis vingt ans... Ils voient que parfois, on trouve, parfois non.

On fait des essais, comme on pourrait faire en peinture ou en dessin. Nous n'avons plus cet empressement d'être tout de suite dans la bonne chose. C'est le plaisir de faire des tentatives sans savoir où elles vont. C'est aussi l'un des thèmes du texte et du coup on essaie de mettre aussi ça en scène : faire voir des gens qui expérimentent des directions, qui en font l'expérience. Ce qui est formateur aussi, c'est l'acteur pensant, pas seulement interprète dans le sens exécutant. Il peut se mettre en scène, penser les choses. On a été formé par cette idée de l'acteur citoyen, faisant partie d'une société, pensant les choses (dont le théâtre, sa place, sa fonction dans la cité) aujourd'hui.

Comment avez-vous déterminé la distribution ?

E.V et F.L - Dès le départ, on savait qu'on aurait qu'un seul Mathias. On le savait même avant de rencontrer les jeunes comédiens. La distribution s'est faite par touche, pendant les ateliers d'écriture, en les observant, en leur demandant ce qu'ils avaient envie de jouer, en regardant leur corps. Puis on a tenté de composer des bons duos. Nous voulions éviter au maximum le côté « spectacle de sortie »... On les a plutôt mis en face du texte, de questions d'acteurs et de ce qu'ils avaient envie de raconter, seul ou en groupe (il y a beaucoup de scènes de groupe). On a tout fait pour qu'ils soient dans une exaltation du travail. L'adaptation se compose avec eux pour essayer de trouver un endroit juste, qui les concerne. Chacun a des parcours importants, il n'y a pas de premier ou second rôle. Et c'est assez beau de les voir à quatorze sur la tournette. Tout de suite, on a des étudiants, on a mai 68 peut-être, tout de suite on a la fac, les métros parisiens : et ils n'ont rien à faire de plus que d'être là. Il y a une idée de la danse aussi, du groupe et ils sont assez admirables sur ce travail-là. Il y a un vrai enthousiasme. Ils sont complètement impliqués sans vouloir être à tout prix sur le devant de la scène.

Comment avez-vous travaillé la question des filles et des garçons ? Il s'avère que vous êtes deux femmes et que le roman est écrit par une femme. Est-ce que la révolution est aussi à cet endroit-là ? Cette sensibilité-là émerge-t-elle également ?

E.V et F.L - C'est une question présente dans le roman de Leslie, dans sa vie, et dans la nôtre d'ailleurs. C'est amusant car ce sont les jeunes qui se sont engagés dans la question de l'égalité homme-femme. On ne s'y attendait pas du tout. C'est sûrement dû au fait qu'ils vont être sur le marché du travail et qu'il y a beaucoup moins de rôles de femmes que d'hommes. Dans les impros, l'égalité homme-femme revenait très souvent, c'est peut-être aussi dû à d'anciens ateliers. Cela nous a alors poussées à transposer certains rôles masculins.

C'est sûr qu'on est trois femmes, qu'on est et qu'on pense à partir de là, c'est-à-dire de nous et comme on est des femmes... Pour présenter *Toute ma vie j'ai été une femme*, le premier texte qu'elle avait écrit pour notre duo, elle disait : « *Deux femmes, mais "femme" n'est pas une catégorie ni un genre, c'est un point d'appui, concret, matériel, pour faire passer, faire circuler, des mots, des objets, des questions, des émotions* ».

Quelles propositions musicales pour le texte de Leslie ?

E.V et F.L - Le spectacle sera très musical. Leslie a écrit des chansons, certaines à partir de chants révolutionnaires comme *La Carmagnole* ou *Ça ira*, elle évoque Janis Joplin, Nina Simone... La musique amène un mouvement et la dimension de balade. Elle est aussi liée à la jeunesse, à la joie. Dans l'écriture de Leslie, la joie de penser est complètement exacerbée, puisque c'est la joie de penser que la révolution peut être possible, qu'on peut changer soi-même mais aussi le monde. Et la musique amène cette dynamique. Nous avons travaillé avec Manu Léonard qui compose toute la musique et l'univers sonore du spectacle à une sorte de tension pré-révolutionnaire. Nous avons cherché la force qui pouvait émaner du chant révolutionnaire en soi, pas seulement français. On a cherché des décalages, de la Révolution à un présent (ou futur proche) presque de science-fiction.

Où en êtes-vous dans l'adaptation ?

E.V et F.L - On en est à la fin. Après, on retravaillera certains passages. Ensuite, le décor arrivera en milieu de semaine prochaine. C'est intéressant de faire un spectacle mais nous savons qu'il faudra toujours garder une espèce de zone d'invention. Il ne faut pas qu'on fige, il faut juste qu'on leur donne des points de repère. Leslie va passer début juin. Elle pourra nous dire s'il y a des passages oubliés ou mal montés. Elle ne va pas réécrire, elle nous laisse faire. En revanche, si on a fait un collage, un montage qui passe à côté d'une idée ou qui condense deux idées qui ne se raccordent pas, elle nous le dira. Et dans ce cas, on retravaillera le montage. Elle nous a juste demandé : « Est ce qu'on entend que c'est léger et inquiet ? ».

C'est aussi intéressant que ces jeunes acteurs s'impliquent politiquement...

E.V et F.L - La question du politique est très intéressante parce que c'est une génération, une époque qui s'en méfie beaucoup. Il y a une confusion entre le politique et le politisé, entre la religion et les religieux, il y a une méfiance dès qu'on attaque des grands thèmes. C'est presque devenu gênant, ringard de penser politique. Leslie remet le politique à sa juste place, qui est le vivre ensemble, la question du collectif et donc œuvrer pour un commun. Elle remet la politique dans la question de la responsabilité, elle écrit des personnages qui passent leur temps à échanger des idées. Quand on est jeune, on a la sensation qu'on peut tout inventer de son existence. Il y a cette capacité à déplacer les frontières du possible et de l'impossible qu'on retrouve dans la révolution. Cette griserie qui vient du fait qu'on peut faire table rase comme le dit Mona Ozouf. Une idée du politique enthousiasmante.

La pièce finit par « le travail commence »...

E.V et F.L - Ce qui est très beau: c'est l'enfant. Il est dans le ventre de Célestine, mais c'est aussi symboliquement le demain, il est porteur de quelque chose de nouveau. Et ça fait vraiment du bien dans le discours cynique actuel. La révolution, la pensée ou une forme de société nouvelle peut arriver par les jeunes de maintenant. Mais le travail ne cesse de commencer. C'est ce que dit Leslie : « La révolution n'a jamais lieu une fois pour toute ».

Propos recueillis par Isabelle Demeyère et Maëlle Bodin

Mai 2015



**6^{ÈME} ÉDITION DU FESTIVAL DES
ÉCOLES DU THÉÂTRE PUBLIC**

SIMON STEPHENS
punk rock

mise en scène : cyril teste
du 25 au 28 juin 2015
la cartoucherie, paris

Punk Rock

d'après Simon Stephens
Mise en scène : Cyril Teste

avec les 14 comédiens de la promotion 4 de L'ECOLE DU NORD
dans le cadre de la 6^e édition du Festival des Ecoles du Théâtre public

Du 25 au 28 juin 2015 au Théâtre de L'Aquarium

jeudi 25 et vendredi 26 à 19h, samedi 27 à 21h, dimanche 28 à 19h

Spectacle créé au Théâtre du Nord à Lille en mars 2015 dans le cadre d'un atelier de six semaines avec Cyril Teste, mené en 3^e année à l'Ecole du Nord

Durée du spectacle : 1h20

Avec :

Jeanne Bonenfant, Ulysse Bosshard, Clément De Preiter Baise, Baptiste Dezercs, Hugues Duchêne, Suzanne Gellée, Victor Guillemot, Lola Haurillon, Jeanne Lazar, Zoé Poutrel, Lou Valentini, Arnaud Vrech, Haini Wang, Johann Weber.

Chef opérateur : Nicolas Doremus

Production : Ecole du Nord – Théâtre du Nord. En collaboration avec le collectif MxM.

L'Ecole du Nord est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Nord-Pas-de-Calais et la ville de Lille. Elle est signataire de la plateforme de l'enseignement supérieur pour la formation du comédien, qui rassemble, à l'initiative du Ministère de la Culture et de la Communication, onze écoles professionnelles supérieures d'art dramatique. L'Ecole du Nord est une association présidée par l'écrivaine Marie Desplechin.

Réservations (Entrée gratuite)

Festival des Ecoles du Théâtre public /18-28 juin 2015 / La Cartoucherie
Paris 75012, route du Champ de manœuvre

www.theatredelaquarium.com/ Réservations : 01.43.74.99.61.

Note d'intention

Cyril Teste, metteur en scène et vidéaste, a choisi de faire travailler les quatorze élèves comédiens de la promotion sur le thème de la violence à l'école en s'appuyant sur un texte de Simon Stephens, *Punk Rock*.

Cyril Teste leur a fait traverser ce texte en entier, tout en laissant des espaces en chantier, en lecture, et en expérimentant parfois des images plus abouties : pour essayer un geste plus cinématographique. *« Je leur ai donné pour indication première d'être avant tout en résonance avec le thème de la pièce et donc d'être à l'écoute du monde dans lequel on vit. Dans ce travail, je leur demande de prendre le temps. Le temps de comprendre que l'image est un espace dans lequel on « se présente » et non « se représente ». Il faut apprendre là-dedans à s'effacer, à rester incomplet pour que l'image et le texte puissent trouver leur place au plateau. C'est un peu comme un musicien, son instrument et la partition. Ne pas chercher à être plus intelligent que le texte, ou que l'image. Au fond, ne pas se perdre de vue, rester soi et par là authentique. »*

Simon Stephens, l'auteur

Né à Stockport (Manchester) en 1971, il entreprend des études d'histoire à l'université de York et y découvre le théâtre. Il commence à écrire à l'âge de 21 ans, s'installe à Édimbourg et monte ses pièces dans des théâtres indépendants. En 1998, *Bluebird*, créée par G. Anderson, est très remarquée au Festival des jeunes auteurs du Royal Court à Londres, qu'il intègre en 2000 comme auteur en résidence et où il enseignera dans le cadre du Young Writers Programme de 2001 à 2005. Il y écrit *Hérons* (2001). Puis à Manchester, en résidence au Royal Exchange, il écrit *Port* (2002). Qu'elles explorent le mode de vie familiale et individuelle de la classe ouvrière ou de la classe moyenne anglaises, ses pièces dessinent un paysage du nouveau millénaire aussi exact, âpre, noir et désespéré qu'empreint d'un humanisme tendre, d'une forme d'espérance. Ses personnages, perdants ou victimes, ne cessent de se débattre pour échapper à leur enfermement. Si son œuvre rejoint la grande tradition du naturalisme anglais, son réalisme est d'abord poétique.

Dans *One Minute* (Crucible Theatre, Sheffield, 2003), Stephens approche l'écriture du "cauchemar urbain" de façon plus expérimentale. Puis viennent : *Christmas* (Pavilion Theatre, Brighton, 2004), *Country Music* (Royal Court, 2004) *On the Shore of the Wide World* (Royal Exchange, 2005; prix Olivier de la Meilleure Pièce), *Motortown* (Royal Court, 2006), *Pornography* (création en allemand, Deutsches Schauspielhaus, Hanovre, 2007; création en anglais, Traverse Theatre, Festival d'Édimbourg, 2008), *Harper Regan* (National Theatre, 2008), *Seawall* (Bush Theatre, 2009), *Heaven* (Traverse Theatre, 2009), *Punk Rock* (Lyric Hammersmith Theatre, Londres, 2009), *A Thousand Stars Explode in the Sky*, écrite avec D. Eldridge et R. Holman (Lyric Hammersmith, 2010), *T5* (Traverse Theatre, Festival d'Édimbourg, 2010), *Marine Parade*, écrite avec M. Eitzel (Festival de Brighton, 2010) et *The Trial of Ubu* (diptyque avec *Ubu Roi*, Schauspielhaus, Essen, 2010). Pour BBC Radio 4, il écrit *Five Letters Home to Elizabeth* (2001) et *Digging* (2003) et, pour la télévision, signe des scénarios originaux ou adapte ses pièces (*Motortown*, *Pornography*).

Premier auteur dramatique britannique accueilli en résidence au National Theatre (2005), il est actuellement artiste associé au Lyric Hammersmith. Son théâtre est publié aux éditions Methuen.

En France, *Country Music* a été créée par Tanya Lopert, en 2006, au Théâtre des Déchargeurs, et, en janvier 2011, Lucas Hemleb présenta *Harper Regan* au Théâtre du Rond-Point, créé à la Maison de la Culture d'Amiens. Cyril Teste s'est emparé de *Punk Rock*, évoquant le thème de la violence dans les établissements scolaires, écrit dix ans après la tuerie de Columbine et quatre ans avant celle de Newton.

Cyril Teste, directeur artistique, metteur en scène co-fondateur de MxM

Cyril Teste s'intéresse aux arts plastiques avant de se consacrer au théâtre à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Porté par le désir de mettre en scène, il impulse en 2000 avec Julien Boizard - créateur lumière et Nihil Bordures - compositeur, le Collectif MxM, noyau créatif modulable d'artistes et techniciens dont il devient directeur artistique. Avec la peinture et le théâtre pour compagnons, Cyril Teste pose sur la scène un regard d'auteur, plasticien et vidéaste. Les univers de Bill Viola, Bruce Naumann, Robert Wilson ou Romeo Castellucci, le cinéma de Thomas Vinterberg ou Andreï Tarkovski forgent une écriture sensible qui, autour du texte contemporain et de l'acteur, interroge la grammaire théâtrale en y injectant l'image et les nouvelles technologies. Fasciné par le Japon, des mangas aux haïkus, de Kawase à Miyazaki, il puise dans la culture nipponne la poésie contemplative, l'entrelacement du réel et du fantastique et les phénomènes d'une société à la fois archaïque et électronique.

Metteur en scène, il collabore avec des auteurs de l'immédiateté, dont les écrits explosent les codes dramatiques et laissent place à l'image. Il crée ainsi trois textes de Patrick Bouvet dont *Direct/Shot* créé au Festival d'Avignon 2004. Il fait ensuite la rencontre déterminante de l'écriture de Falk Richter. Tous deux auteurs-metteurs en scène d'une même génération, partageant une vision du théâtre politique dans son processus, sa forme et ses thèmes : en prise directe avec le réel, il s'empare de l'image et questionne l'impact du système médiatique ou économique sur nos modélisations intimes. En faisant parler le monde du travail, la famille et ses secrets, sur le fil d'une haute tension, il incise la virtualisation du réel et la déperdition de soi. Falk Richter confie son œuvre à Cyril Teste avec la liberté de s'en saisir. Après avoir mis en scène *Electronic City*, ce dernier crée ainsi en 2013 *Nobody*, partition pour performance filmique d'après l'œuvre de l'auteur allemand. Cyril Teste écrit et met en scène cinq textes dont le diptyque autour de l'enfance publié aux Éditions ÖÖ - Marseille : *Reset* et *Sun* - créé au Festival d'Avignon 2011. En 2013, il met en scène *Tête Haute*, premier spectacle du Collectif destiné au public jeune sur une commande à Joël Jouanneau, son complice depuis plusieurs années. Il mène parallèlement de nombreux projets satellites, lectures, petites formes, concert-performances toujours en discussion avec les auteurs vivants, notamment Sylvain Levey, Frédéric Vossier, Jérôme Game, Olivia Rosenthal, ...

Depuis 2011, Cyril Teste et le Collectif MxM travaillent sur le concept de performance filmique (tournage, montage, étalonnage et mixage en temps réel sous le regard du public). Il s'agit d'inventer une écriture théâtrale appuyée sur un dispositif cinématographique et soumise à une charte précise. Cyril Teste en réalise trois : *Patio* - 2011 d'après *On n'est pas là pour disparaître* d'Olivia Rosenthal, *Park* - 2012 et *Nobody*, performance filmique in situ - 2013 et au plateau en 2015, dont le long métrage a été présenté en sélection officielle du Festival Cinemed - 2014. *Nobody* sera présenté au Théâtre du Nord du 27 novembre au 5 décembre 2015.

Pédagogue, il développe depuis 2009 avec le Collectif MxM, le laboratoire nomade d'arts scéniques, réseau de transmission transdisciplinaire entre une structure de diffusion et les formations supérieures en art dramatique, image, technologie ou sciences d'un territoire. En 2014/2015, il enseigne en tant qu'artiste professeur invité au Fresnoy - Studio national des arts contemporains.

Mises en scène et réalisations

1995/1998 ERAC - Cannes / 1998/2001 Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique - Paris / 2000 création du Collectif MxM - *Alice Underground* d'après Lewis Carroll création CNSAD - Paris / 2002 *Anatomie-Ajax* d'après Sophocle création JTN - Paris & programmation Instituts Français du Maroc - *Mars Ex-press* écrit / 2004 *Shot/Direct* Patrick Bouvet création Festival d'Avignon - *Paradiscount* Patrick Bouvet satellite_création Festival TEMPS D'IMAGES avec ARTE à la Ferme du Buisson - scène nationale de Marne-la-Vallée - *Jour de colère* écrit / 2005 *(F)lux* Patrick Bouvet création Festival TEMPS D'IMAGES avec ARTE à la Ferme du Buisson - scène nationale de Marne-la-Vallée / 2006 *Peace* Falk Richter création CSAD - Montpellier / 2007 *Electronic City* Falk Richter création Festival TEMPS D'IMAGES avec ARTE à la Ferme du Buisson - scène nationale de Marne-la-Vallée / 2008 *Romances* Cyril Teste création CSAD - Montpellier - *Nothing Hurts* Falk Richter satellite_création Théâtre Universitaire et Lieu Unique - scène nationale de Nantes / 2009 *[.0]* Collectif satellite_création Lieu Unique - scène nationale de Nantes / 2010 *Reset* Cyril Teste création la Ferme du Buisson - scène nationale de Marne-la-Vallée_publication Éditions ÖÖ - Marseille - *Pour rire pour passer le temps* Sylvain Levey satellite_création Festival ACTORAL - Marseille / 2011 *Sun* Cyril Teste création Festival d'Avignon_publication Éditions ÖÖ - Marseille - *Patio* d'après *On n'est pas là pour disparaître* de Olivia Rosenthal performance filmique in situ_création TAP - scène nationale de Poitiers / 2012 *Bedroom Eyes* Frédéric Vossier satellite_création CENTQUATRE - Paris - *Park* Cyril Teste performance filmique in situ_création ENSAD - Montpellier - *Diario Utópico (Fabuler, Dit-il)* Motus & Jérôme Game satellite_création la Gaîté Lyrique - Paris / 2013 *Tête Haute* Joël Jouanneau_création TGP-CDN de Saint-Denis - *Imago* Cyril Teste long métrage_ERAC - Cannes - *Nobody* d'après l'œuvre de Falk Richter performance filmique in situ_création Printemps des Comédiens - Montpellier / 2015 *Nobody* d'après l'œuvre de Falk Richter performance filmique au plateau_création Printemps des Comédiens - Montpellier / ...

Le Collectif MxM est artiste associé au CENTQUATRE-Paris, au Canal - Théâtre Intercommunal du Pays de Redon, au Lux - Scène Nationale de Valence et au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène Nationale. Le Collectif MxM est soutenu par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la culture et de la communication et le Conseil Régional d'Île-de-France.